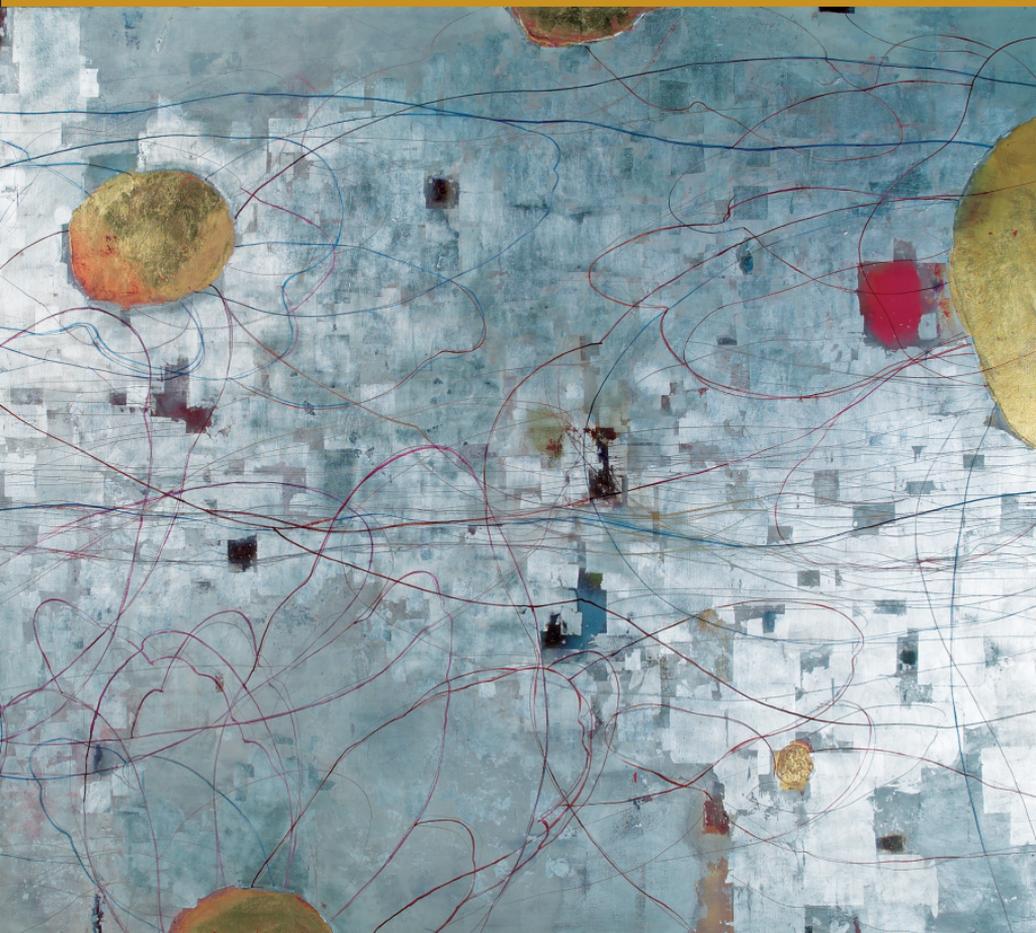


*Sébastien Lechevalier*

# La grande transformation du capitalisme japonais



SciencesPo.  
Les Presses

Extrait de la publication





*La grande transformation  
du capitalisme japonais (1980-2010)*



SciencesPo.  
Les Presses

## Domaine **Économie politique**

*Domaine dirigé par François Bafoil*

*Géographie économique de l'Europe centrale  
Recomposition et européanisation des territoires*

Gilles Lepesant

Collection Références

2011 / ISBN 978-2-7246-1188-5

*Violence de la rente pétrolière  
Algérie – Libye – Irak*

Luis Martinez

Collection Nouveaux débats

2010 / ISBN 978-2-7246-1162-5

*L'Économie ordinaire entre songes et mensonges*

Gilbert Rist

Collection Références

2010 / ISBN 978-2-7246-1156-4

*Le Développement*

*Histoire d'une croyance occidentale*

Gilbert Rist

Collection Références

2007 / ISBN 978-2-7246-1136-6

*Keynes ou l'économiste citoyen*

Bernard Maris

Collection La Bibliothèque du citoyen

2007 / ISBN 978-2-7246-1037-6

*La grande transformation  
du capitalisme japonais (1980-2010)*

Sébastien Lechevalier

*Préface de Robert Boyer*

*Postface de Ronald Dore*

*Avec les contributions d'Arnaud Nanta*

*et d'Yves Tiberghien*

Ce livre est publié avec le soutien  
de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises  
sous l'égide de la Fondation de France



SciencesPo.  
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

*La Grande Transformation du capitalisme japonais (1980-2010)* / Sébastien Lechevalier – Paris : Presses de Sciences Po, 2011. –

ISBN 978-2-7246-1232-5

RAMEAU :

- Capitalisme : Japon
- Libéralisme économique : Japon
- Japon : Politique économique : 1989-...
- Japon : Conditions économiques : 1989-...

DEWEY :

- 330.952 : Situation et conditions économiques – Japon

Couverture : Sei Arimori, *Layers of light* (<http://www.arimori-sei.jp>)

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2011. PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

---

# SOMMAIRE

<i>Contributeurs</i>	9
<i>Remerciements</i>	11
<i>Préface /</i> <b>DE LA « JAPONOPHILIE » À L'INDIFFÉRENCE ? TROIS DÉCENNIES DE RECHERCHES SUR LE JAPON CONTEMPORAIN</b> <i>Robert Boyer</i>	13
<i>Introduction /</i> <b>SEPT LEÇONS JAPONAISES SUR LA DIVERSITÉ DES CAPITALISMES ET LEUR AVENIR</b>	55
<i>Chapitre 1 /</i> <b>TRENTE ANS DE RÉFORMES NÉOLIBÉRALES AU JAPON</b>	99
<i>Chapitre 2 /</i> <b>EST-CE LA FIN DU MODÈLE J DE LA FIRME ?</b>	141
<i>Chapitre 3 /</i> <b>LE CAPITALISME JAPONAIS EST-IL TOUJOURS COORDONNÉ ?</b>	173
<i>Chapitre 4 /</i> <b>QUELLE EST LA NATURE DU CONTRAT SOCIAL JAPONAIS AUJOURD'HUI ?</b>	199
<i>Chapitre 5 /</i> <b>QUEL SYSTÈME ÉDUCATIF DANS UN MONDE NÉOLIBÉRAL ?</b>	239

<i>Chapitre 6 /</i>	<b>LA CONVERGENCE VERS LE MODÈLE DE LA SILICON VALLEY EST-ELLE LA SEULE VOIE POSSIBLE POUR LE SYSTÈME D'INNOVATION JAPONAIS ?</b>	263
<i>Chapitre 7 /</i>	<b>LE CAPITALISME JAPONAIS DOIT-IL S'ADAPTER À LA MONDIALISATION ?</b>	299
<i>Conclusion /</i>	<b>CAPITALISMES ET NÉOLIBÉRALISME : LEÇONS JAPONAISES</b>	333
<i>Postface /</i>	<b>LA CONVERSION DU JAPON AU CAPITALISME DE MARCHÉ</b> <i>Ronald Dore</i>	339
	<i>Glossaire</i>	361
	<i>Bibliographie</i>	363
	<i>Table des matières</i>	413

## Contributeurs

**Robert Boyer**, économiste au Cepremap, a été jusqu'en 2008 directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherches au CNRS.

**Ronald Dore** est chercheur associé au Centre for Economic Performance (London School of Economics).

**Sébastien Lechevalier** est maître de conférences à l'EHESS et directeur de la Fondation France-Japon de l'EHESS.

**Arnaud Nanta** est chargé de recherches au CNRS.

**Yves Tiberghien** est *associate professor* à The University of British Columbia.



# Remerciements

---

Ce livre est à la fois l'aboutissement de quinze ans de recherches sur le capitalisme japonais et une tentative de définition d'un nouveau programme de recherches. Aussi je suis reconnaissant à Robert Boyer et à Ronald Dore d'avoir accepté d'en rédiger, respectivement, la préface et la postface. Je tiens également à remercier très sincèrement Arnaud Nanta et Yves Tiberghien d'avoir participé par leurs contributions à ce projet.

Réflexions et conclusions présentées au fil des pages sont le fruit de discussions avec les nombreux collègues qui ont cosigné des articles avec moi, parmi lesquels Julien Fouquau, Ryo Kambayashi, Junichi Nishimura et Cornelia Storz, ainsi qu'avec les nombreux collègues qui ont fait des commentaires ou des critiques lors de séminaires et conférences. Je suis en particulier reconnaissant à Taro Miyamoto pour son invitation à discuter les principales conclusions de ce livre à l'Université de Hokkaido en avril 2011, et à Hiroyasu Uemura pour ses nombreux conseils. Un séjour de trois ans (2005-2008) à la Maison franco-japonaise (Tôkyô) a été capital pour la maturation de certaines idées présentées dans ce livre : que sa directrice, Françoise Sabban, soit remerciée pour avoir su créer un environnement propice à la recherche. Les discussions et les débats avec les chercheurs associés de la Fondation France-Japon de l'EHESS, notamment Eri Kasagi, Hiroko Takeda et Toru Yoshida, ont également nourri ce livre. Mes pensées vont aussi à Christian Sautter et Philippe Pons, qui ont, chacun à leur façon et bien plus qu'ils ne peuvent l'imaginer, suscité de nouvelles recherches. À l'autre « bout de la chaîne », mes étudiants, au premier rang desquels Adrienne Sala, ont également été une incroyable source de stimulation.

Sur certains points précis, les informations et conseils donnés par Martin Hemmert, Eisaku Ide et Tetsuo Yoshimoto ont été essentiels.

Ce livre n'aurait pu voir le jour sous sa forme présente sans la confiance de François Bafail et des Presses de Sciences Po, ainsi que les relectures minutieuses de Mathias Lefèvre et Laurence de Bélizal. Qu'ils en soient remerciés.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude à ma famille pour son soutien, sa confiance et sa patience.

Ce livre est dédié à la mémoire de Victor Taton (1902-1994).

Sébastien Lechevalier

*Préface* / **DE LA « JAPONOPHILIE »  
À L'INDIFFÉRENCE ?**  
**TROIS DÉCENNIES DE RECHERCHES  
SUR LE JAPON CONTEMPORAIN**

---

*Robert Boyer*

Jusque dans les années 1970, l'hypothèse d'une prochaine convergence des systèmes économiques a longtemps prévalu. En effet, à l'époque, la vitesse de reconstruction et de modernisation des économies européennes et japonaise suggérait la diffusion d'un même modèle de production et de consommation de masse, tout au moins dans les économies de vieille industrialisation. Dans ces pays, l'action des États, massive et omniprésente, était perçue comme une contribution positive au processus de modernisation. Par comparaison, la relative modestie des performances américaines alimentait l'idée de la supériorité d'une économie mixte combinant initiative privée et encadrement par la puissance publique. Il était tentant d'en déduire que les économies européennes et l'économie américaine finiraient par converger vers un même modèle organisationnel : progressive et prudente libéralisation d'un côté, acceptation d'une plus grande intervention de l'État de l'autre.

Avec la crise du régime de croissance de l'après-guerre, une période d'incertitudes majeures s'est ouverte, car les experts et les gouvernements ont rencontré beaucoup de difficultés à expliciter les moyens de retrouver les rythmes antérieurs de croissance et de lutter contre l'apparition d'un chômage durable. Tous étaient à la recherche des recettes du succès et c'est dans ce contexte que s'est amorcée la quête de « modèles ». C'est ainsi que les trois dernières décennies ont successivement déplacé l'attention du modèle scandinave social-démocrate vers le modèle allemand qui lui-même s'est trouvé remplacé par l'exemple japonais, avant que semble

s'imposer la configuration américaine de la Silicon Valley. Après un court regain en faveur du modèle rhénan, c'est la croyance en la supériorité d'un capitalisme dominé par la financiarisation qui a prévalu au début des années 2000. La crise des bons élèves de ce modèle, les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Irlande ou encore l'Islande, et la diffusion mondiale de cette crise provoquent aujourd'hui un renouvellement des interrogations sur les institutions et les réglementations susceptibles de promouvoir à nouveau une croissance durable. Les enchaînements dépressionnistes sont si intenses et l'incertitude si radicale qu'une nouvelle vision de ce que devraient être les institutions encadrant le « nouveau capitalisme » appelé de leurs vœux par nombre de dirigeants et experts tarde à émerger.

C'est dans cette conjoncture intellectuelle et politique tout à fait spécifique que les enseignements de la croissance puis de la crise japonaise devraient connaître un regain d'intérêt. Dans un premier temps, nous ferons un rapide bilan des travaux des chercheurs français sur l'économie japonaise, avant de dégager les enseignements plus généraux que l'on peut en tirer tant pour les entreprises que pour les gouvernements, puisque le modèle japonais suppose une articulation étroite entre ces deux niveaux. Finalement, la question de la diversité des formes de capitalisme et de son renouvellement s'éclaireront par l'étude de la trajectoire japonaise.

## **Le Japon, un attracteur pour les recherches françaises peu nombreuses mais originales**

---

On n'entend pas ici traiter des recherches de japonologie qui s'intéressent à tous les aspects de cette société et à son histoire sur une longue période. Les développements qui suivent se bornent

aux travaux d'économie ou de socio-économie menés par des chercheurs français depuis la seconde guerre mondiale. À grands traits, deux facteurs semblent avoir été déterminants dans l'orientation de ces travaux.

### *Deux processus d'industrialisation tardive avec de fortes interventions collectives*

Si l'Angleterre fut la première des nations à connaître la révolution industrielle, la France se caractérisa par un certain retard, justifiant des interventions publiques *ad hoc* pour compenser l'avantage concurrentiel dont bénéficiait l'économie dominante. C'est sans doute dans ce contexte qu'il faut trouver l'origine du style des relations État-économie qui continuent à régir la société française. De même, depuis l'ère Meiji, les autorités japonaises n'ont cessé de mettre en œuvre des méthodes originales pour moderniser l'économie et lui permettre d'affronter la concurrence internationale, à une époque où les États-Unis allaient remplacer la Grande-Bretagne comme économie dominante.

Ainsi, France et Japon ont exploré une forme de capitalisme différente de celle mise en avant par les théoriciens classiques puis néoclassiques et/ou par les tenants du libéralisme, qui ont raisonné à partir de l'expérience anglaise puis de l'expérience américaine. Par contraste, les coordinations hors marché ont semble-t-il joué un rôle déterminant dans le rattrapage et la modernisation des pays suiveurs. Au Japon, on invoque l'impact de discrètes recommandations des ministères, mais aussi les coordinations entre les grands groupes, ou encore le mécanisme original de formation des salaires qui opérait avec le *shuntô*. En France, c'est la toute-puissance d'un État central, que les observateurs et analystes étrangers persistent à qualifier de colbertiste, en dépit de transformations radicales au fil des siècles et surtout après les deux guerres mondiales.

La procédure à l'œuvre après la seconde guerre mondiale fut plutôt celle de la planification indicative, qui connut son apogée au début des années 1970 puis déperit lentement au point de disparaître avec la victoire des idées néolibérales au sein d'un gouvernement conservateur, qui abandonna ainsi la posture interventionniste héritée du gaullisme.

De ce fait, les chercheurs des deux pays ont eu pour objectif de tenter de rendre compte des raisons du succès de ces interventions qui, selon les théories orthodoxes, étaient condamnées à l'échec. La question posée était donc celle des homologues et des différences entre l'exceptionnalisme nippon d'un côté, français de l'autre.

### *Le rôle de catalyseur des institutions franco-japonaises de coopération scientifique*

Encore fallait-il que les chercheurs intéressés par ces questions puissent se rencontrer et échanger directement leurs points de vue au-delà même des médias très impersonnels que sont les revues académiques tant nationales qu'internationales. À cet égard, on ne saurait sous-estimer le rôle qu'a joué et que continue à jouer, entre autres, la Maison franco-japonaise (MFJ). On en veut pour preuve l'impressionnante liste des intellectuels et des chercheurs français qui, en particulier à l'issue d'un séjour à la MFJ, ont écrit un ouvrage destiné à présenter, à leurs collègues chercheurs aussi bien qu'à un public plus large, leur perception de la société japonaise et leur interprétation des succès de ce qui devint un temps « le modèle japonais ». On songe bien sûr à l'impact durable qu'a eu le séjour de Paul Claudel à Tôkyô, mais il est encore plus impressionnant de constater la diversité des origines et des approches des chercheurs qui ont tenté de percer le mystère japonais. Certains étaient universitaires, ingénieurs, d'autres journalistes, d'autres encore de hauts fonctionnaires de l'administration économique.

On dispose ainsi d'une série d'analyses réalisées à diverses époques qui éclairent chacune à sa façon l'une des facettes de la société et de l'économie japonaises. Il n'appartient pas à ce texte de procéder à une étude détaillée de ces différents apports et des raisons de leur changement de tonalité, selon la période observée, que ce soit celle d'un Japon en forte croissance ou, au contraire, de la décennie perdue (1992-2004). Néanmoins, ils semblent partager une orientation générale : alors qu'une majorité des analystes ont de tout temps insisté sur l'origine culturelle des spécificités nipponnes, ils contribuent en réalité à explorer la question de la diversité des capitalismes. L'exemple japonais a ainsi contribué à lancer de façon précoce le débat « capitalisme contre capitalisme<sup>1</sup> ». Cette question a été particulièrement aiguë, après les excès de la bulle des années 1980, lorsque l'ouverture à la finance internationale a déstabilisé le modèle nippon et a renouvelé la question de son inéluctable convergence vers un capitalisme de marché financier de type américain.

Le thème de la dualité entre le capitalisme de marché et le capitalisme coordonné par des procédures collectives est devenu très présent au cours des deux dernières décennies<sup>2</sup>. La contribution des chercheurs français sur le Japon pousse à dépasser ce dualisme qui implique que le Japon, la France et l'Allemagne appartiennent finalement à la même configuration. Or il est clair que, si dans les années 1960 et 1970 les trajectoires nipponne et française pouvaient sembler parallèles, avec l'éclatement du fordisme, des différences considérables sont apparues dans les institutions de base, notamment dans les formes organisationnelles des firmes et, par

---

1. Michel Albert, *Capitalisme contre capitalisme*, Paris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », Paris, 1991.

2. Peter A. Hall et David Soskice (eds), *Variety of Capitalism. The Institutional Foundations of Comparative Advantage*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

voie de conséquence dans celles du système productif. De ce fait, les études japonaises ont été le fer de lance de l'approfondissement des analyses de la variété des capitalismes, au-delà d'une opposition binaire – commode dans les débats politiques et idéologiques, mais peu éclairante pour la socio-économie. Ce faisant, les chercheurs français ont rejoint les conclusions d'autres spécialistes qui, de longue date, avaient fait du Japon le vecteur d'un renouvellement des théories économiques à travers une analyse comparative et historique.

### **Pouvoir heuristique et dangers de l'usage de « modèles »**

---

À l'échelle internationale, les premiers travaux sur les particularités de l'économie japonaise ont tout naturellement mis en avant le rôle des facteurs culturels dans la genèse et la persistance d'une configuration aussi originale. Cette orientation s'est prolongée jusqu'à la période contemporaine, puisque certains auteurs continuent à attribuer un rôle déterminant au confucianisme<sup>3</sup>. De la même façon, on peut lire la spécificité de la relation salariale comme la transposition dans l'ordre productif du type de relations existant dans la famille. Par ailleurs, il fait peu de doute que les normes culturelles façonnent les modes de vie et le style de consommation.

Pour autant, on ne peut se satisfaire de ces intuitions. D'abord parce que le rapport entre les normes culturelles et l'activité économique est beaucoup plus complexe que ne le supposerait une relation biunivoque entre attitude religieuse et aptitude à adhérer

---

3. *Michio Morishima*, *Le Capitalisme et le confucianisme*, Paris, Flammarion, 1992.

à une logique capitaliste. Cette difficulté est soulignée dès l'œuvre fondatrice de Max Weber sur les relations entre l'éthique protestante et le capitalisme<sup>4</sup>. Ensuite et surtout, on n'explique pas comment ces traits culturels persistent en longue période, alors même que le capitalisme a un pouvoir corrosif certain sur les systèmes de valeurs hérités des modes de production antérieurs. Enfin, l'analyse hésite entre la vision d'un Japon appartenant à un modèle canonique, simplement amendé par les valeurs culturelles, et le fait qu'il puisse définir une forme de capitalisme distincte de celle des pays anglo-saxons.

On comprend dès lors tout l'intérêt de la notion de modèle. À travers ce terme, les chercheurs visent à rassembler les traits d'une économie et d'une société données afin de comprendre comment elles se reproduisent dans le temps avec des performances non seulement acceptables mais meilleures que celles du capitalisme canonique de marchés financiers typique des États-Unis et du Royaume-Uni. Tous les modèles qui se sont succédé depuis le début des années 1970 se définissent donc comme permanence de trajectoires passées inaperçues au cours des Trente Glorieuses, ou comme émergence en réponse à la crise du régime correspondant. Au demeurant subsiste le redoutable problème du passage du niveau de la firme à celui de l'économie tout entière. En effet, c'est à partir de l'observation du fait que l'entreprise japonaise n'était pas organisée comme sa contrepartie américaine en matière de traitement et de partage de l'information et de structure de décision qu'est apparue d'abord l'idée d'un modèle japonais<sup>5</sup>. Au plan macroéconomique, une multiplicité d'arrangements institutionnels codifient

---

4. Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964 (1905).

5. Masahiko Aoki, *Information, Incentives and Bargaining in the Japanese Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.